



L'ÉNONCIATION D'UNE CENTRALITÉ URBAINE :

LE CAS DE LA RUE DIDOUCHE MOURAD À ALGER

Akli Mechtoub

Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, Algérie

mechtoub@hotmail.com

Résumé

Dans la manifestation de la rue Didouche Mourad à Alger (objet de cette étude), la décomposition/composition des figures architecturales en unités élémentaires/complexes selon le modèle structural ne restitue pas entièrement les dispositifs de cette production. Des explications sont plutôt à chercher dans le processus de discoursivisation qui a projeté hors du discours et dans sa forme matérielle les idéologies dominantes d'un fait urbain. Il s'agit de replacer à la portion congrue les figures relatées dans le discours énoncé. Paradoxalement, l'énonciation prendrait de fait l'allure d'un acte inachevé qui a pris naissance avec les premières structures anthropiques.

Introduction

La première partie de l'article dévoile l'immanence d'un discours sur l'urbain et son énonciation. L'application du parcours génératif dans l'analyse de l'espace urbain soulève la bipolarité des traits sémiques, simples et abstraits, et leurs mises en figures réelles révélatrices en dernière instance de ce caractère central. La deuxième partie s'intéresse à juste titre à la typologie des acteurs de cette énonciation qui se résument aux concepteurs de la rue et à ses usagers.

1. Du discours à la rue

1.1 Texte et contexte

Le centre urbain, qui par essence est à vocation publique, attire plus par ce qu'il signifie que par ce qu'il offre (Bastie et Désert, 1980). Il est alors légitime de s'interroger sur l'émergence de ce qui fait centre à partir d'une présence d'objets hétéroclites et d'un usage. C'est un lieu où s'exprime le social (Bordreuil, 1987) et à juste titre la sémiotique s'applique à tout système social producteur de sens (Renier, 1984).

L'acte de concevoir a mis en place des dispositifs spatiaux marqués par le poids du contexte. Ainsi, l'institution religieuse dont le discours fondateur plaide pour une démarcation du sacré à l'égard du profane renvoie à des valeurs socialement attestées qui consacrent le rapport au sacré. Si l'architecture moderne a voulu soumettre le contexte géomorphologique aux fondamentaux de la doctrine, la tendance actuelle, qui prône la durabilité, replace le contexte écologique au cœur des interventions.

Le centre urbain est un espace ludique et d'échange (Barthes, 1985) et l'ensemble même de la rue, a fortiori située au centre, est imaginé dans un contexte sociohistorique et physique porteur de valeurs inhérentes à l'urbanité. La dualité public/privé définit des typologies d'espaces où la famille s'entoure des qualités attendues de l'intimité alors que la communauté urbaine, par celles du partage. Entre les sphères publique et privée, des valeurs intermédiaires se penchant vers l'une ou l'autre signifient discrètement l'espace pour qu'il soit intégrateur ou exclusif ; les tendances de l'espace public sont orientées vers l'ouverture, l'altérité, le fort potentiel de sociabilité et d'appartenance collective intégrant des formes de territorialité aux limites relativement mouvantes et où l'autorité de l'État s'exerce vigoureusement. Certains espaces publics conditionnent leur accessibilité par rapport à une temporalité (équipements publics, écoles ou surfaces commerciales, etc.) alors que d'autres à un droit d'accès (salle de spectacle, musée, etc.). En définitive, l'espace public, empreint d'un règlement coercitif, est en rapport aux valeurs de l'altérité alors que l'espace privé, qui peut admettre par l'usage des extensions vers l'extérieur, affirme son identité et sa gestion en premier chef par ses occupants légitimes.

En relatant la profondeur du contexte sociospatial dans la construction des valeurs qui ont accompagné le processus de conception de la rue, le parcours génératif ci-dessus présenté amorce leurs structurations aux niveaux sémiologiques et figuratifs dans les sphères profonde et de surface de la signification.

1.2 Le parcours génératif

Comme la production humaine est porteuse de signification, l'espace architectural peut être interrogé à partir de certains concepts greimassiens (Renier, 1984) dont la théorie interpelle dans le déroulement de l'action les rapports entre paradigmes sémantiques et syntaxes événementielles (Desmarais, 1991). L'application du parcours génératif permet de s'interroger sur le déroulement de la signification et de décrire la production du sens comme processus dynamique (Hébert Louis, 2007). Dans une espèce de continuum, on peut parfaitement construire un système de valeurs qui oscillent entre les sphères privées et publiques. Des dualités comme intérieur/extérieur, altérité/identité, jour/nuit, ouvert/fermé, homme/femme, qui découlent des premières sphères (public/privé), mettent en place les conditions de la manifestation d'un espace central et sa figurativisation en valeurs de grandeur ou de transparence. Le parcours génératif dévoile le cheminement de la centralité en premier lieu dans l'immatérialité du discours empreint d'une charge idéologique en amont de toute manifestation physique de la rue. C'est dans les structures profondes que la

signification prend racine, à ce stade et sur la base d'un système de traits opposables, et que s'amorcent les prémices d'une centralité urbaine. Dans les structures de surface, au niveau sémio-narratif et discursif, un système relationnel met en place le rôle de chacun des acteurs et leurs programmes narratifs respectifs réalisés par des thèmes et figures. Des programmes narratifs réalisés par des figures comme *marcher en groupe en discutant* ou *lire un journal en attendant le taxi*, transmettent au-delà du besoin, une appartenance à une communauté urbaine. Ils montrent un enracinement de l'opposition public/privé qui édifie l'essentiel de la signification du centre et un cheminement thématique qui conduit vers une grande diversité de figures sous le triptyque espace, temps et acteur. Des thèmes redondants issus de ces dualités rendent compte à chaque fois des images ancrées dans l'inconscient collectif comme centrales (figures de foules, échange, loisirs et jeux, achats, etc.).

Le propos ne réside pas seulement dans l'appréhension de ces figures, mais aussi dans l'élaboration des typologies selon des données contextuelles et temporelles en présence. Vivre le centre dans sa plénitude suppose une identification et une actualisation permanente de ces figures. Il y a un double mouvement aux allures paradoxales : l'usager est à la quête du centre qui lui ouvre un accès vers un univers urbain socialement codifié et la réalisation du centre est subordonnée aux figures liées à l'humanité. La rue Didouche Mourad est une des composantes du centre-ville d'Alger par laquelle le centre lui-même se réalise dans une de ses figures et parallèlement, elle y tire sa signification.

Dans une isotopie générale qui assure à l'énoncé une homogénéité (Greimas Algirdas Julien, et Courtés Joseph, 1986), se construisent autour de l'opposition public/privé des traits sémiologiques qui, par leurs interprétations en figures, directions, dimensions, révèlent le caractère public de la rue. En plus du sens transmis par le rapport du faire à l'espace (Hammad Manar, 1977), la redondance d'une figure devient en soi signifiante au-delà de la figure signifiée. À titre d'exemple, si la baie est liée à la fonction d'éclairage et d'aération, sa redondance renvoie plus à une volonté d'ouverture. La façade elle-même, au-delà de l'espace desservi, laisse lire une reconquête de l'espace public. Restituer les composantes du discours originel sous forme physique, c'est justement rendre matérielles l'intégralité des noyaux générateurs de la signification du niveau profond et leurs interprétations en figures et programmes narratifs.

Un ensemble de traits sémiologiques démarquent un espace à vocation centrale (cas de la rue) d'un autre suggestif d'une appartenance à la sphère privée.

Traits sémiqes des espaces publics et privés

Traits publics		Traits privés
transparence	→	opacité
continuité	→	rupture
pluralité	→	unicité
jour	→	nuit
convexité	→	concavité
flexibilité	→	rigidité
altérité	→	identité
immensité	→	exigüité
grandeur	→	petitesse
ouverture	→	fermeture
collectivité	→	individualité
bruyant	→	calme
luminosité	→	sobriété
clarté	→	obscurité
généralité	→	particularité
extériorité	→	intériorité
masculinité	→	féminité
centralité	→	localité
montré	→	caché

1.3 Le parcours narratif

Après avoir vu les conditions d'émergence du caractère central de la rue suivant le modèle du parcours génératif, le parcours narratif aborde les rôles accomplis par chacun des actants et leurs débrayages. Dans l'acte de l'énonciation, il est d'abord question plus de *faire croire* que de *faire savoir* et l'énonciataire reste objet de manipulation (Courtés Joseph, 1991). Des programmes narratifs manifestés par des figures identifiables comme *faire les magasins* ou *prendre les transports en commun* sont constamment actualisés et réalisés dans le cas de l'action. L'énonciateur dont l'architecte est la principale figure déploie dans l'énoncé (la matérialité de la rue) l'ensemble des acteurs à travers un espace/temps. La discoursivisation actantielle met en place une pluralité de figures telles que l'histoire, l'État et ses politiques d'aménagement, les courants artistiques et urbanistiques. Si le débrayage permet le passage du discours vers l'énoncé, l'embrayage amorce un retour à partir d'une réalité directement observée (la rue) vers l'énonciation, voire le discours énoncé. La perception des figures architecturales renvoie l'utilisateur à tout moment non seulement aux concepteurs des lieux et aux temps de leurs réalisations (temps de l'énonciation), mais encore à revisiter l'histoire urbaine par un retour vers les civilisations successives et leurs politiques d'aménagement. À titre d'exemple, un style particulier replace l'utilisateur dans les temps lointains des civilisations qui l'avaient porté.

Comme il y a un *je*, un *ici* et un *maintenant* respectivement de l'acteur, de l'espace et du temps de l'énonciation, par le débrayage sont projetés dans l'énoncé un *non-je*, un *non-ici* ou *ailleurs* et un *non-maintenant* (Greimas Algirdas Julien, et Courtés Joseph, 1986), c'est-à-dire des acteurs, temps et espaces réels de la rue. Le temps de l'énonciation indique le temps de conception et de réalisation de la rue alors que celui de l'énoncé est le temps réel de la rue. Les figures de l'énonciateur sont en réalité nombreuses étant donné que la rue n'est

pas seulement l'œuvre de l'architecte ou de l'urbaniste. Le débrayage énoncif installe les actants du discours dans l'énoncé (la rue) par voie de transmission d'une histoire et des éléments de la centralité contenus dans le discours. Ce rôle est étendu à toute personne qui a participé non seulement à la conception des formes physiques et au choix fait sur le type de fonctions, de l'esthétique de la rue, mais aussi à sa réalisation et gestion permanente. Avec les incessantes opérations de consolidation que connaît la rue, l'énonciation s'apparente dès lors à un acte inachevé. Dans son inscription à dessein ou non dans un courant de pensée (moderniste, structuraliste, minimaliste, brutaliste, culturaliste, déconstructiviste, etc.), l'architecte, qui existe d'abord à l'extérieur de son œuvre, accomplit alors pleinement le rôle de narrateur dans la mesure où il devient le sujet à travers lequel s'exprime l'idéologie en relatant par l'intermédiaire d'un langage architectural et plastique un discours dominant.

Le degré de réalisation de l'utilisateur reste subordonné à la qualité de la quête de la centralité et le rapport sujet/objet se définit dans une itération en plusieurs phases. La centralité est d'abord un objet mentalement construit qui relève d'une prise de conscience de ce qu'elle signifie. Dans la psychologie cognitive, le message est soumis à un processus d'interprétation logique et la perception fait intervenir les expériences individuelles ou de groupe. Tant que l'essence même de la centralité échappe à l'utilisateur, l'intégration à cet univers n'est que partielle et du point de vue narratif, le sujet et l'objet demeurent dans un état disjonctif. Vu que la centralité est un univers dynamique, sa quête prendrait l'allure d'un acte permanent dont la perception reste tributaire à la conformation entre les différentes manifestations physiques et le déroulement des faits habituellement observés. La distanciation entre le sujet et l'objet ne s'amenuise qu'après identification d'un espace/temps socialement codifié et l'acceptation d'un usage explicitement ou implicitement exprimé. Le processus de la perception est dans un rapport cognitif et la quête de la centralité prendrait le sens d'un acte de validation permanente de ces valeurs qui dépendrait de plusieurs facteurs comme les origines culturelles, l'appartenance idéologique et l'expérience cumulée dans la pratique de l'espace urbain. L'état de manque est le fait d'une méconnaissance de l'objet (le centre) ou d'une absence conjoncturelle de validation entre un contexte social et une manifestation physique et architecturale.

Les figures du concepteur sont en réalité nombreuses puisque l'acceptation donnée à la rue ne peut être réduite à la seule expression architecturale, mais plutôt élargie aux différentes actions en cours ou à venir comme la gestion d'un mobilier urbain, la planification des transports ou le maintien de l'ordre. Une identification des objets modaux (Everaert-Desmedt, 2000) reste le réel investissement et l'identification des codes socioculturels propres à cette centralité décharge l'utilisateur de tout sentiment d'exclusion. La compétence et la performance s'avèrent nécessaires dans cette quête et déterminent le mode d'action et la capacité à faire. Du point de vue discursif, il s'agit d'un état euphorique pour l'utilisateur qui s'y projette totalement pour devenir une des composantes intrinsèques et essentielles du centre. Du point de vue narratif, l'utilisateur passe du statut de sujet pour devenir objet. L'utilisateur est à la quête du centre qui lui ouvre l'accès à cet univers urbain et le centre ne peut se réaliser sans les figures et thèmes liés à l'humanité incarnée par l'utilisateur. Du point de vue thématique,

les figures de la centralité et de l'urbanité de la rue Didouche Mourad accentuent la tendance au partage, à la communication et à l'échange. Le tableau qui suit montre un ensemble de thèmes et leurs figures centrales.

Thèmes et figures de la centralité

Figures de la pluralité

foule
circulation de véhicules
nombre d'immeubles
nombres de magasins

Figures de la monumentalité

immeubles en R+5
façade collective
façade urbaine
continuité des balcons
éléments architectoniques

Figures de la continuité

façade urbaine
rue allongée
succession d'arbres
succession de balcons
développement linéaire

Figures de la collectivité

immeuble collectif
escalier urbain
autobus, taxis, métro

Figures des loisirs et jeux

salle de jeux
salle de musculation
jeux des enfants dans la rue
cinéma
salles d'exposition

Figures du jour

lumière naturelle
circulation automobile congestionnée
achalandage de la rue
forte densité humaine
rythmes soutenus

Figures de l'ouverture et transparence

grande baie et fenêtres
balcons sur la façade
rue rectiligne
transparence des vitrines

Figures de la luminosité

jour
éclairage public
enseigne lumineuse
feux de signalisation
teinte blanche des façades

Figures de l'altérité

diversité des commerces
diversité des services
population cosmopolite
objets hétéroclites
jardin ou banc public

Figures de la consommation

restaurant
cafétéria

Figures du magasinage

flâner
dévorer les vitrines des yeux
négoce
achat et vente
déambulation

Figures de la nuit

lumière artificielle
circulation automobile fluide
absence de foules
faible densité humaine
rythmes non soutenus

2. Typologie des acteurs

2.1 Les figures du destinataire

Sur l'axe de la communication, il y a échange d'un objet de valeur (centre urbain) entre le concepteur de l'espace et son usager. Dans une réflexion sur la signification de l'espace urbain, Greimas a déjà mis en exergue le vouloir transmettre d'un objet de valeur de la part d'un destinataire producteur de l'espace à un destinataire qui devient lecteur. Du point de vue discursif, le destinataire est identifiable à l'ensemble du soubassement idéologique qui a alimenté le long processus de formation et de transformation du centre urbain d'Alger. Le destinataire se réalise par des figures dont la particularité est de posséder des traits sémiologiques non humains qui relèvent de l'implicite. Malgré une omniprésence dans l'espace urbain, sa

perception est d'abord cognitive. Toutes les figures du destinataire partagent ces propriétés effacées :

- Non-humanité
- Invisibilité
- Absence
- Immatérialité
- Implicite
- Omniprésence

On observe trois catégories de figures du destinataire :

- Les différentes civilisations conquérantes
- L'État et les politiques d'aménagement
- Les mouvements urbanistiques et artistiques

La figure du destinataire qui n'est en définitive que celle de l'utilisateur, se caractérise, contrairement au destinataire par ses traits humains. Cette opposition est à différents niveaux :

Traits sémiologiques des destinataires et destinataire

Destinataire	Destinataire
humanité	non-humanité
visibilité	invisibilité
présence	absence
explicité	implicite
matérialité	idéologie
vivacité	inertie
vie	mort
nomadisme	sédentarité
mouvance	pause

Les innombrables images et expressions architecturales perçues renvoient à tout instant non seulement aux concepteurs des lieux et aux moments de leurs réalisations, ce qui correspond au temps de l'énonciation, mais surtout invitent à revisiter l'histoire urbaine d'Alger en se retrouvant projeté vers les civilisations successives du passé.

On observe quelques figures de l'énonciateur :

(1) Les techniciens

C'est l'ensemble des acteurs ayant étudié et réalisé le centre-ville d'Alger. On distingue les concepteurs dont la figure majeure se résume aux architectes, ingénieurs, urbanistes, entreprises de réalisation, etc.

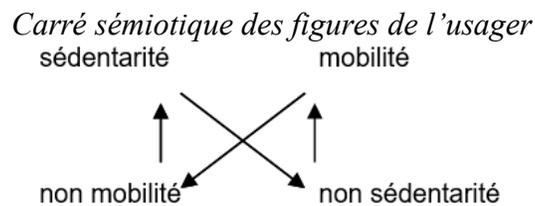
(2) Les usagers

Avec les permanentes réappropriations de l'espace, comme l'entretien des lieux ou la réfection d'une façade, les usagers constituent une autre figure, mais secondaire, de l'énonciateur. Il existe plusieurs formes de syncrétisme. D'une part, l'énonciateur devient énonciataire puisque rien ne l'empêche de pratiquer l'espace

projeté par lui-même, et d'autre part l'énonciataire devient énonciateur à partir du moment où il participe à son énonciation par des opérations de réappropriation. L'énonciation s'avère comme un acte permanent et inachevé nécessaire à la survie même de ce centre qui l'épargne du sort de l'abandon et de la désuétude connus par certains centres historiques (villes antiques, casbah d'Alger, etc.).

2.2 Les figures de l'usager

Il est possible de construire une typologie des usagers du centre selon le rapport à l'espace. Avec l'établissement de certains traits comme la sédentarité, le carré sémiotique permet l'appréhension de cette typologie.



(1) Sédentarité :

- Acteur : C'est le résident du centre-ville.
- Espace : Il occupe l'espace public et privé (son logement).
- Temps : En général, il passe l'essentiel du temps au centre-ville, notamment la nuit (la zone résidentielle).

(2) Non-sédentarité :

- Acteur : C'est l'usager du centre-ville venu de l'extérieur (périphérie, banlieue, etc.).
- Espace : Il occupe l'espace public et reste exclu des espaces privés.
- Temps : De façon générale, c'est le temps de la journée, rarement la nuit.

(3) Mobilité :

- Acteur : Touriste (errance), déambulateur.
- Espace : Il occupe l'espace et les équipements publics.
- Temps : En général, c'est le temps de la journée.

(4) Non-mobilité :

- Acteur : Fonctionnaire, commerçant.
- Espace : Espace public, administrations, commerces, équipements publics.
- Temps : Il y a une occupation temporelle du centre (durant les horaires de travail).

Conclusion

Si le parcours génératif ainsi que les procédés d'énonciation développés par Greimas sont familiers dans l'analyse des discours, leur application au « texte urbain » constitue, à notre sens, l'intérêt réel soulevé par cette réflexion. Une rupture épistémologique vis-à-vis d'une sémiotique générale s'avère nécessaire pour la construction d'une réelle sémiotique de l'espace urbain.

Notice biobibliographique

Akli Mechtoub est chargé de cours au Département d'architecture de l'Université Mouloud Mammeri en Algérie (UMMTO). Ses axes de recherches s'intéressent aux questions liées à l'espace urbain et à la production architecturale vus sous l'angle de la signification et de l'anthropologie sociale. Il a participé au 12^e congrès international de sémiotique visuelle (Argentine, 2012), colloque international sur l'Architecture et qualité de vie (Oran, 2012) et au colloque sur le patrimoine architectural (Ghardaïa, 2007). Parmi ses articles publiés : « Le langage architectural entre art et communication » (Actes du congrès de AISV 2012, en voie de publication) ; « La rue Didouche Mourad: un essai sémiotique » (Oran, *Insaniyat*, revue en anthropologie sociale) ; « Environnement social et habitat en milieu villageois » (Oran, *Insaniyat*) ; « Genèse et évolution d'un espace villageois » (*Actes du colloque de Ghardaïa, Alger*, HCA) ; « Le territoire et sa transgression » (*Revue Anadi du club scientifique du département de Langues et cultures amazighes de Tizi-Ouzou*, Algérie).

Ouvrages cités

- BARTHES, R. (1985), *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil.
- BASTIÉ, J. et B. DÉZERT (1980), *L'espace urbain*, Paris, Masson.
- BORDREUIL, J.-S. (1987), « La production de la centralité urbaine », thèse de doctorat d'État, Toulouse, Université de Toulouse.
- COURTÉS, J. (1991), *Analyse sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette.
- DESMARAIS, G. (1991), « La théorie de la forme urbaine, une problématique morpho-sémiotique », thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- EVERAERT-DESMEDT, N. (2000), *Sémiotique du récit*, Bruxelles, Éditions De Boeck.
- GREIMAS, A. J. (1976), *Sémiotique et sciences sociales*, Paris, Seuil.
- GREIMAS, A. J. et J. COURTÉS (1986), *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.
- HÉBERT, L. (2007), *Dispositif pour l'analyse des textes et des images. Introduction à la sémiotique appliquée*, Limoges, PULIM.

HAMMAD, M. (1977), « L'espace de séminaire », *Communications*, n° 27, p.28-54.
RENIER, A. (1984), « Introduction », dans Alain RENIER, *Espace : construction et significations*, Paris, La Villette.